crainte que le soin de ses propres intérêts (ne) le détournât de l'étude.— *Pendant qu'*il discourait, je dormais d'autant.— Celui qui écoute *aussi bien que* celui qui parle seront enveloppés dans une même ruine.—Il me priait de t'écrire; *aussi* le fais-je.—*Bien qu'*il change d'état, il ne change point d'âme.— Je n'ai *ni* affaires *ni* loisir; je ne fais rien *et* je ne cesse jamais.

II

Se sera-t-il conduit *de façon que* personne n'ait à se plaindre de lui, *et que* tout le monde soit disposé à approuver sa conduite?—Il n'en fera rien, *à moins que* vous ne lui parliez.— *Pour peu qu'*on me fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.— Le style le moins noble a *pourtant* sa noblesse.— Cachez-lui votre dessein, *de peur qu'*il ne le traverse.— La fortune, *soit* bonne *ou* mauvaise, *soit* passagère *ou* constante, ne peut rien sur l'âme du sage.— Il faut gouverner la fortune *comme* la santé: en jouir *quand* elle est bonne, prendre patience *quand* elle est mauvaise, *et* ne jamais faire de grands remèdes *sans qu'*un extrême besoin nous y force.—Votre maître vous aime, *donc* vous devez l'aimer.— *Loin qu'*il soit disposé à vous faire des remerciements, il est homme à vous chercher querelle.—Je serais votre ami *quand bien même* vous ne le voudriez pas.—A votre place je n'irais point là, *d'autant que* rien ne vous y oblige.— *Après qu'*il [Alexandre] eut ôté son anneau, il le remit à Perdiccas.—Dieu laisse sortir du puits de l'abîme la fumée qui obscurcit le soleil, selon l'expression de l'Apocalypse, *c'est-à-dire* l'erreur *et* l'hérésie. — Causons *comme si* nous n'avions rien à démêler; *bien entendu que* nous ne nous en aimerons pas davantage, *et que* nous reprendrons nos démêlés au retour.—Cet homme travaille *de façon qu'*il puisse vivre.— Tous les hommes sont mortels; *or* un roi est un homme; *donc* un roi est mortel. —Il est assez riche *pour que* nous lui demandions de contribuer à cette bonne œuvre.—Dieu sait combien cette inquisition croîtra en peu de temps, *si peu qu'*elle puisse prendre racine.— Les plaisirs *ainsi que* les peines troublent l'âme. —On lui donna une gratification, *bien qu'*il ne l'eût guère méritée.—A la Chine, on rend ceux qui gouvernent responsables des troubles, quelle *qu'*en soit la cause *ou* le prétexte.— Il s'amuse avec les autres *tandis que* nous travaillons.— Je m'étonne *qu'*il ait entrepris un voyage aussi difficile, *vu qu'*il n'est pas bien vigoureux.

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. MOYEN DE VIVRE LONGTEMPS.

La meilleure maxime à suivre pour quiconque veut vivre longtemps est celle-ci: vivre sagement et se réjouir (*bene vivere et lætari*). Le soin excessif que les uns prennent de leur santé ne leur est pas moins fatal que l'intempérance des autres; en tout évitons les extrêmes, laissons-nous conduire à la bonne nature et à l'instinct, autant que le comportent les choses humaines et les conventions sociales. Celui qui a le plus tranquillement vécu a le mieux vécu. La médiocrité de la fortune, le doux loisir, la vie simple, le caractère bienfaisant, les charmes de l'amitié, la paix de l'âme sont des biens inestimables les plus conformes à notre nature et les plus favorables à la longueur de la vie. Ce sont nos passions, c'est l'ambition dévorante, c'est l'avarice, l'amour insatiable de l'or, la poursuite des rangs, des honneurs de ce monde; ce sont toutes ces ténébreuses intrigues, toutes ces sourdes malignités, ces calomnies, cette ardeur inconsidérée de la vanité, ces envies méprisables, qui rongent le plupart des hommes, et qui